

EN TERRAIN LIBRE

un film de Marie Famulicki - Delphine Moreau - Corinne Sullivan



une production Oh les Films & Cinésphère

DOSSIER DE PRESSE



SYNOPSIS

Elles ont entre 15 et 20 ans.

Elles jouent au football au Red Star de Saint-Ouen.

Le film *En Terrain Libre* suit la partie qui se joue dans les tribunes, les vestiaires, les couloirs : celle de ces jeunes filles qui, du terrain de foot à leurs quartiers, cherchent leur place en tant que femmes. Elles jouent, chantent et se racontent avec toute la liberté frondeuse qu'elles ont su conquérir.

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATRICES

**Marie Famulicki,
Delphine Moreau
et Corinne Sullivan**

**Quelle est la genèse du film ?
Quel est votre rapport à la banlieue,
au sport et au féminisme ?**

Au départ, nous sommes un groupe de réalisatrices de documentaires ayant en commun un désir de collectif et de partage de notre passion avec le plus grand nombre. Depuis une douzaine d'années, parallèlement à nos projets individuels, nous proposons aux habitants de Seine-Saint-Denis – et particulièrement aux femmes de ces territoires – de participer à des ateliers de créations cinématographiques. Cela nous semble d'autant plus important que dans les médias, les filles et les femmes des banlieues sont très absentes.

En 2019, alors que nous préparons un projet d'atelier avec des adolescents sur la thématique du sport, nous faisons un constat : celui de la quasi absence de filles de plus de 12 ans dans les espaces sportifs publics. Des garçons de tous âges, quelques fillettes, mais pas d'adolescentes ou de jeunes femmes. Cela nous a fortement interpellé.

Un an auparavant, une section féminine sénior avait été créée au Red Star, club historique de la ville de Saint-Ouen et, plus largement, de tout le Paris populaire. En allant à la rencontre des footballeuses

dans le mythique stade Bauer, nous pressentons que ces jeunes filles ont un parcours hors-du-commun. Contrairement à la plupart des filles des quartiers, elles n'ont jamais cessé de jouer au foot sur les « city », ces espaces sportifs plus ou moins informels que l'on trouve en bas des tours. Il nous est apparu qu'il y avait là une sorte d'engagement, de courage, et d'affirmation de leur liberté. Pour elles, le foot est

plus qu'un sport : en jouant sur le terrain habituellement réservé aux garçons, elles s'affirment, trouvent une place dans leur quartier, leur cité, leur famille.

L'atelier cinéma que nous leur proposons dure deux semaines. À partir des récits de leur expérience, nous créons avec elles des chansons et imaginons des scènes de film entre fiction et documentaire.

« **Leur rencontre bouscule nos représentations du féminin, du masculin, du féminisme et de sa mise en pratique aujourd'hui.** »





Très vite, nous sentons chez elles une envie de s'exprimer et de se raconter. Elles dégagent beaucoup d'énergie, sont drôles, inventives, provocatrices. Grâce à ce travail de création collective, une confiance s'établit entre nous.

Leur rencontre bouscule nos représentations du féminin, du masculin, du féminisme et de sa mise en pratique aujourd'hui. Leur force comme leurs contradictions nous touchent. C'est ainsi qu'est née l'envie de faire un film documentaire qui donne à voir et à entendre ces jeunes sportives libres et frondeuses, loin de l'image habituelle véhiculée par les médias sur les femmes des quartiers prioritaires.

La mise en scène est très présente dans certaines parties du film. Pourquoi avoir fait ce choix singulier ?

Pour les séquences d'entretiens, nous avons choisi de filmer les filles dans les différentes tribunes disposées tout autour du stade. Parfois un lieu leur plaisait plus, ou leur évoquait des souvenirs. Le terrain de foot, immense face à elles,

devient alors en quelque sorte l'espace de projection de leurs pensées, de leurs rêves, de leur futur.

Dans les gradins, elles prennent de la hauteur par rapport au terrain de jeu de leur vie ; c'est un espace réflexif où la caméra se pose avec elles pour les écouter.

Dans d'autres séquences, nous avons voulu rendre compte de la spontanéité et de la joie de vivre de cette « bande de filles ». La caméra est alors dans la même énergie qu'elles, elle est mobile, les plans sont courts. Dans la rue, les vestiaires, au kebab, elles rigolent, elles parlent fort, elles chantent, elles dansent. L'énergie qu'elles dégagent emporte tout, la caméra comme le spectateur.

Enfin, le film contient plusieurs moments de type « comédie musicale », à la manière de ce qui avait été

« CHANSON CHAUSSURES TROUÉES

***Une enfance de garçon manqué
La jeunesse passée au city
On a grandi balle au pied
Et aujourd'hui, on a réussi
Malgré les chaussures trouées
Un demi rêve accompli***

***Chez nous
Pas de jupettes
Le jogging dans la peau***

***Commencé en bas d'une tour
Fini au Red Star FC
Un club rempli d'amour
Une équipe
Une famille sans forcer***

***...
Arrachage de maillot
Tacle par derrière
Évite ça poto
Coup de crampon sur ta crinière***

« **Nous avons voulu rendre compte de la spontanéité et de la joie de vivre de cette « bande de filles ».**



ébauché durant les ateliers cinéma. Ces ponctuations fictionnelles permettent d'évoquer l'expérience de ces jeunes femmes de manière à la fois frontale et décalée, parfois jusqu'à la caricature.

Comment avez vous pensé la place de la musique et des chansons dans le film ? Peut-on parler de « comédie musicale documentaire » ?

Tous les grands thèmes qui structurent les comédies musicales - le conflit familial, l'amour, les injustices - étaient présents dans les conversations informelles avec les jeunes et dans les exercices de « théâtre forum » pratiqués en préalable à l'écriture des chansons.

Dans *West Side Story* c'est la question du territoire qui ouvre le film, avec l'affrontement entre deux bandes d'un même quartier. Puis c'est le thème de l'amour impossible, du fait des conventions sociales, des attentes du milieu, de la société.

Face au désir de liberté, de révolte, les comédies musicales ne

cessent d'accompagner l'énergie émancipatrice de la jeunesse : c'est aussi le cas de *Hair* ou des films de Jacques Demy.

En Terrain libre, sans prétendre appartenir à ce genre, est ponctué de clins d'œil à ce cinéma joyeux et fantaisiste qui correspond bien à la personnalité de nos héroïnes : les « claquettes-crampons » de l'ouverture, les claquements de doigts de la bande de filles qui s'apprêtent à affronter les garçons lors du city-foot, la scène au balcon avec la mère de famille, les accents symphoniques ou les sonorités

jazz des intermèdes musicaux qui s'entremêlent avec les sons du réel, les souffles, les sons du ballon, les hymnes de supporters...

Le travail sur la musique et le son permet les passages des scènes purement documentaires aux scènes plus installées ou plus fictionnelles. Au kebab, on voit la bande de filles improviser quelques phrases autour des frites, dans un flow slamé, puis travailler la chanson « Belles et Rebelles » qui les définit si bien, sous le regard étonné des autres clients. Nous avons eu envie de laisser affleurer

« **J'veux être belle, et rebelle, debout, debout !** »

l'engagement qu'elles ont eu à travailler avec nous sur ce projet, et il nous semble important que le spectateur sente à quel point cela a pu se faire naturellement et avec plaisir.

« **Le travail sur la musique et le son permet les passages entre des scènes purement documentaires aux scènes plus installées ou plus fictionnelles.** »





Elles sont prêtes, à l'orée de leur vie d'adulte, à briser toutes les barrières et à faire usage de leur énergie bien au-delà des portes du stade.



Filippo Fabbri – qui signe la musique originale du film – était présent dès le début du projet, lors des ateliers-cinéma. Cela a permis de rendre le processus de création des chansons fluide. Filippo a pu se nourrir de la réalité et de l'univers musical des filles. Il a très vite évalué les appétences et les capacités vocales de chacune et proposé aux apprenties chanteuses qui le désiraient d'enregistrer leurs voix grâce à son petit studio d'enregistrement personnel portable.

Il a su capter l'intensité de la présence des filles, afin de s'en faire l'écho dans ses compositions. Son travail est plein de tendresse, d'espièglerie, mais aussi parfois de profondeur, afin de se fondre au plus juste avec les différents mouvements du film.

Enfin, nous n'avons pas pu nous passer de *Balance ton quoi* d'Angèle que les filles écoutaient si souvent. Ce tube correspond parfaitement à leur génération et marque à l'évidence un tournant du féminisme. Les filles s'en sont saisies lors d'une improvisation dansée dans les vestiaires.

Des éléments graphiques sont intégrés aux séquences chantées. Pouvez vous nous expliquer ce choix ?

Nous avons imaginé des petites animations furtives qui dynamisent ces séquences et font rentrer les spectateurs dans un jeu avec le réel.

Des éléments forts du texte apparaissent pour que soient mieux saisis l'énergie et certains mots des jeunes qui s'expriment. Les particularités du « parler banlieue » deviennent plus audibles : « s'ambiancer », « s'enjailler » - qui vient de l'argot d'Afrique francophone -, « fe-meu »,

« tiek » - verlan de femme et quartier. Nous avons voulu mettre en avant la créativité langagière propre à cet âge qui, selon nous, doit être reconnue dans toute sa richesse.

Le stade Bauer est l'espace principal du film. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

Voué prochainement à la destruction, « Bauer » est le berceau du mythique Red Star, fondé par Jules Rimet qui voulait permettre à tous de « *travailler le corps tout en éveillant l'esprit* ». C'est un club populaire à l'ambiance cosmopolite.

La moitié des gradins est condamnée car pas aux normes, l'ensemble est vétuste. C'est « l'anti parc des Princes », vestige d'un autre foot ; « le foot d'avant le pognon ». Un esprit comparable à l'esprit qui règne encore dans le foot féminin d'aujourd'hui.

Mais pour combien de temps encore ? À l'horizon 2024, c'est un stade totalement rénové qui accueillera les Jeux Olympiques...

Fières d'appartenir à ce club de légende, Naalyia, Jessica, Djihan, Créola, Elysée et leur quinzaine de coéquipières sont comme chez elles dans les vieux bâtiments. Nous avons filmé dans les



« C'est une histoire collective qu'elles racontent, où la spontanéité et la fraîcheur propres à la jeunesse des protagonistes s'accompagnent d'une détermination impressionnante (...) »

tribunes, les vestiaires, les couloirs, dans les espaces où l'on se parle, se rêve, se réfléchit, où filles et garçons s'observent... Le stade mythique est le centre névralgique du film. Si nous le quittons pour suivre certaines filles dans leur quotidien, c'est toujours pour y revenir comme à un lieu de spontanéité et de liberté, le lieu du collectif.

« *Lorsqu'on entre sur le terrain, on n'est ni blanche, ni noire, ni musulmane, ni pauvre, ni riche. On défend son maillot, les valeurs qu'il porte et c'est tout.* » explique Lauryn, la capitaine de l'équipe.

Les résultats sportifs ne sont pour autant pas vraiment au rendez-vous...

Mais qu'importe, l'investissement personnel, la solidarité, la joie spontanée sont l'essence du bonheur de ces jeunes femmes bien décidées à ne pas se laisser dicter de lois. Elles sont prêtes, à l'orée de leur vie d'adulte, à briser toutes les barrières et à faire usage de leur énergie bien au-delà des portes du stade.

Pour conclure, revenons sur la parole des filles, cette parole que vous avez voulu "faire entendre".

Dans les quartiers populaires, se sont les garçons qui occupent l'espace sportif et plus généralement l'espace public. Des jeunes femmes de banlieue, on ne sait quasiment rien. On ne les voit pas, on ne les entend pas.

Les filles que nous avons filmées, elles, « s'assument ». Pour échapper aux codes et à la pression sociale, elles ont adopté, au moins un temps, une stratégie originale : celle du « garçon manqué ». Habillées en jogging pour se sentir à l'aise, elles peuvent exister physiquement en bas des tours ; grâce au sport, elles savent qu'elles peuvent « aller au contact » si quelqu'un les agresse. Elles ont l'habitude de répondre aux garçons qui tentent de les intimider. Elles sont capables de tout. Voilà sans doute pourquoi parler devant une caméra ne leur fait pas peur.

Leurs trajectoires particulières leur ont permis de se positionner en dehors des places qu'on leur avait assignées et de développer une réflexion fine sur leur identité. En jouant au foot, elles remettent quotidiennement en question les codes et les présupposés de notre culture, ce qui leur permet plus largement de questionner la société dans laquelle elles ont grandi. Leur liberté d'expression est telle qu'elles peuvent sans craintes parler des pressions qu'elles subissent au quotidien, des stéréotypes qu'elles combattent par leurs actes. Comparativement



aux garçons, dans la scène où s'improvisent un petit débat sur le sexisme et l'homophobie, elles apparaissent plus mûres, plus réfléchies, plus capables d'honnêteté.

Elles sont également très touchantes dans leur fragilité de jeunes adultes, lorsqu'elles se projettent mariées, ou lorsqu'elles parlent de leurs mères : « *Elle était sauvage ma mère aussi, elle était sauvage...* » raconte Djihan, rêveuse, cherchant l'identification, le lien avec cette mère admirée, cette femme advenue, qui « *jouait au foot sur des cailloux en Algérie* » avant d'avoir à se consacrer aux tâches domestiques. À travers

ces moments, on perçoit l'histoire des femmes plus globalement, l'histoire du chemin parcouru depuis des générations et qui se poursuit pas à pas.

Chaque parcours, chaque personnalité de cette « bande de filles » se densifie à mesure des avancées thématiques que propose le film. Les histoires singulières se font écho, se nuancent et se complètent. C'est une histoire collective qu'elles racontent, où la spontanéité et la fraîcheur propres à la jeunesse des protagonistes s'accompagnent d'une détermination impressionnante ; « *J'veux être belle, et rebelle, debout, debout, debout* » clame l'une de leur chanson.

EXTRAITS



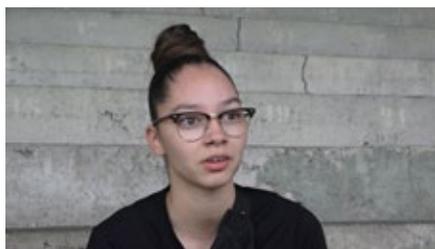
« Quand je sais que je rentre des cours et que je vais retrouver ma balle chez moi, je me sens bien. C'est comme si je m'évadais d'un autre monde. Je sors avec ma balle, je vais au stade et je joue. Quitte à jouer toute seule, ça me fait du bien d'être avec le ballon, d'être en contact avec le ballon, de jouer. Ça me procure un bien inexplicable. Quand je me sens mal et que je joue au ballon, je me sens bien après. Dans n'importe quelle situation. N'importe quelle tristesse. N'importe quelle douleur. »

Massiré



« Quand on travaille le physique, tu travailles ton corps, tes jambes. Tu travailles tout, tes épaules... Après ça fait partie du foot aussi. Tu peux pas faire du foot et être un bâton. Pas avoir de muscles. Parce que forcément, sur le terrain tu vas te faire bouger. Ouais, des fois t'es baraque, t'es gainée. T'arrives à côté d'un garçon, lui aussi il est gainé, il se dit « *Mais je parle avec une fille ou je parle avec un homme là? Je sais pas, elle a presque le même corps que moi...* »

Naaliya



« Moi mon mari, j'aimerais bien qu'il aime le foot, je veux que l'on partage le foot ensemble. Que le dimanche on aille avec mes enfants, faire du foot ensemble. Que mon fils soit dans un club. Que je lui crie dessus quand il rate une passe. Toutes ces petites choses là, j'aimerais bien que mon mari les fasse avec moi. Y'a des filles qui disent « *ah moi mon mari sera grand, brun, musclé* ». Moi mon mari, il a juste besoin d'aimer le Real et on se marie ! Y'a pas de souci ! »

Elysée



« Il y a eu un moment où un de mes frères m'a mis un coup de pression : il m'a dit qu'il allait jeter tous mes joggings, qu'il allait jeter toutes mes chaussures de garçon. Un jour il l'a fait. Je les ai rachetés. Et j'ai continué à être garçon-manqué. Mais à certains moments ça m'arrive : je me lève le matin et je me dis je veux être une fille. Donc, du coup je vais mettre un jean, je vais bien me coiffer etc. Sinon c'est chignon, jogging, et on va à l'école. C'est beau à voir, mais ça prend du temps d'être une femme. »

Djihan



« Je suis rebelle. J'assume. Moi je suis rebelle parce qu'il y a trop de préjugés. Mes frères, ils ont le droit de faire du foot, mais pas moi. Pourquoi ? Je ne sais pas. C'est difficile de faire comprendre à un parent, à une mère que c'est ce qu'on a envie de faire. »

Carla



BIOFILMOGRAPHIES DES RÉALISATRICES

Marie Famulicki

Marie Famulicki découvre le documentaire à l'INSAS (Bruxelles), et y fait ses premiers portraits cinématographiques : *Avec toi*, portrait impressionniste de sa grand-mère polonaise (festival du film de famille de Saint-Ouen, en 2006), puis *Hassane, des vies*, portrait d'un immeuble de la rue Saint-Denis à Paris et de son gardien-poète (sélectionné au festival de Nyon en 1999).



© Petra Hilleke

En 2004, son film *La sérénité sans Carburant* (diffusion France 3 - Corse) est sélectionné au Festival du film méditerranéen de Montpellier.

Son dernier film, *Hypersensibilité aérienne*, a été diffusé sur France 3 Corse-ViaStella en octobre 2015 et a été sélectionné à la triennale d'art de Theux (Belgique) 2018.

Parallèlement à son activité de réalisatrice expérimentante (vidéos d'expositions, pour des scénographies théâtrales), Marie a longtemps enseigné la pratique cinématographique à l'université Paris 3-Sorbonne Nouvelle.

Elle anime régulièrement des ateliers de cinéma documentaire au sein de l'association Cinésphère.

Delphine Moreau

Après des études d'histoire et de philosophie, Delphine Moreau se passionne pour le documentaire de création qu'elle explore d'abord via l'anthropologie visuelle. En 2009, elle obtient avec *La Société des Arbres*, le Prix du Public au festival Premier Doc, ainsi que le Prix du Meilleur Documentaire aux Rencontres Cinéma Nature. Elle réalise pour France Télévisions une série de courts métrages documentaires, *Saisons forestières*. Puis *Marmites Khmères* est sélectionné dans de nombreux festivals ethnographiques internationaux. Avec *Les Gens du sucre, morceaux d'histoires*, elle obtient la Plume d'or au festival L'ici et l'ailleurs. Le film est sélectionné dans des festivals comme le FIGRA et par Images en Bibliothèques. Elle finalise en ce moment un documentaire expérimental sur le parc Jean-Jacques Rousseau qui questionne notre lien à la nature et aux utopies sociales et politiques. Parallèlement, dans une logique de créativité partagée, elle mène des ateliers d'éducation artistique qui donnent souvent la parole aux femmes.



Corinne Sullivan

Anthropologue de formation Corinne Sullivan se lance dans la réalisation en 2009. Elle se forme en passant par l'École du doc de Lussas et l'atelier documentaire de la FEMIS.

La question de l'imaginaire qui pénètre et façonne le réel est au centre de son questionnement.

Elle réalise *Mutso, l'arrière-pays* en 2014 (Grand prix des Écrans documentaires d'Arcueil et Prix Moulin d'Andé Céci - Sélection internationale Visions du réel, Etats généraux du film documentaire, Tbilissi International Film Festival, Corsica doc, Sole luna festival, Rencontres du film documentaire Traces de vies, Rencontres Européennes du moyen-métrage de Brive...).

Elle travaille actuellement sur le film documentaire *À l'intérieur, le feu* tourné aux Etats-Unis, à la croisée du monde de la rue et des églises.

En parallèle de ses activités de réalisatrice, elle mène des ateliers d'éducation à l'image.



FICHE TECHNIQUE

Coproduction

Oh les Films !
Cinésphère

Date de production

Mars 2021

Écriture et réalisation

Marie Famulicki – Delphine Moreau – Corinne Sullivan

Image et son

Marie Famulicki – Delphine Moreau – Corinne Sullivan

Montage image et son

Marie Famulicki, Delphine Moreau, Corinne Sullivan,
Virgile Guihard, François Guislain, Claude Broutin

Musique

Filippo Fabbri

Étalonnage

Luca Casavola

Mixage

Yann Reiland

Collaboration artistique

Sarah Williamson

Durée

00:52:24

Format

16/9

Son

Stéréo

Langue

Français

Support de projection

DCP, Apple proRes 4.2.2., H264, Blu-ray, DVD

Avec la participation de

France Télévisions

Avec le soutien de

Fonds de dotation InPACT-initiative pour le partage culturel
Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France
-Ministère de la Culture
Cget - Commissariat général à l'égalité des territoires
Ville de Saint-Ouen

En collaboration avec

Le Red Star Lab

Festivals

20^e Festival du film et forum international sur les droits
humains, Genève, Mars 2021

À L'ÉCRAN

**Esperance Buetu Kadila, Carla Castor, Lauryn Coulibaly, Naaliya
Diarra, Massiré Keita, Créola Mbembe, Elysée-Kim Ndembi,
Soraya Oulebsir, Djihan Saadi, Jessica Taran**

CONTACTS

> Contact production

Séverine Moreau
ohlesfilms@gmail.com
06 81 15 35 24

> Oh les films !

51 rue de Senlis
60200 Compiègne
22 rue Godefroy Cavaignac
75011 Paris
<https://www.ohlesfilms.fr>

> Cinésphère

<https://cinesphere-asso.org>

> Contact réalisatrices

Marie Famulicki :
mariefamu@hotmail.com
Delphine Moreau :
moreaudelphine@hotmail.com
Corinne Sullivan :
corinnesullivan@gmail.com